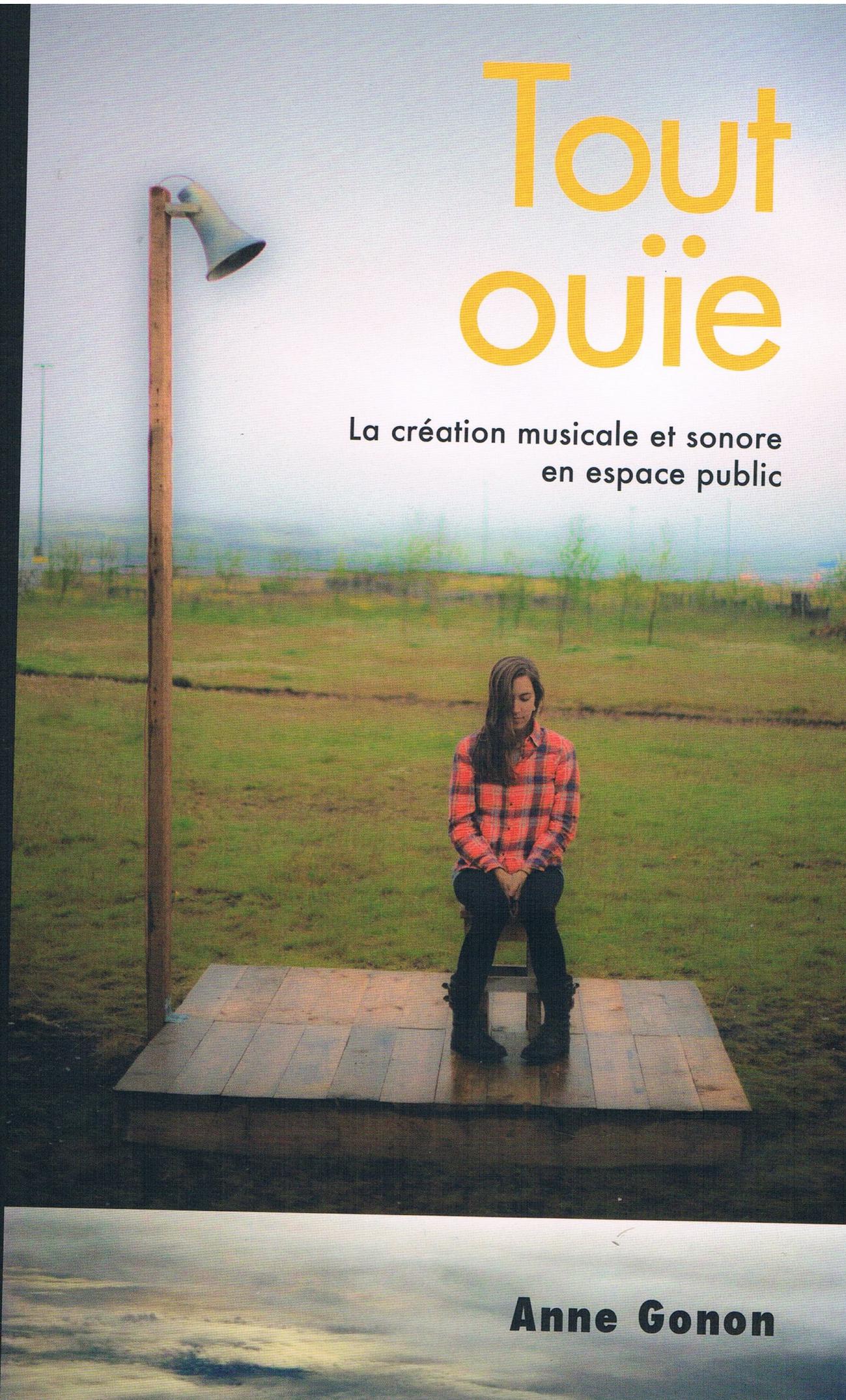


CARNAVALS ARTISTIQUES | ESPACES PUBLICS

ÉDITIONS
L'ENTRETEMPS

Tout ouïe

La création musicale et sonore
en espace public



Anne Gonon

DÉPAYSEMENTS SONORES

« J'adore le son, j'adore le faire entendre, le trafiquer, j'adore le recomposer. Ce qui émerge de plus en plus dans ma pratique, c'est d'amener les gens à écouter autrement¹²⁶. » Cette profession de foi est celle d'un artiste dont l'évolution est représentative du phénomène observé. Stéphane Marin, la quarantaine, n'a aucune formation musicale. Il tombe dans la musique via l'ordinateur et la prise de son à la toute fin des années quatre-vingt-dix. Il compose alors de la musique électronique, s'adonne à la musique concrète et au *field recording* de façon aussi intuitive qu'autodidacte. En 2003, il répond à une offre d'emploi au sortir d'une formation de technicien son pendant laquelle il a fait un stage à *Radio Grenouille*. Le voici « décorateur sonore d'espaces publics » à Lieux publics, à Marseille. Il n'a alors jamais entendu parler des arts de la rue. Pendant trois ans, il travaille aux côtés de Pierre Sauvageot et avec les compagnies accueillies en résidence. Il découvre les potentialités de la création musicale et sonore dans l'espace public et, progressivement, formule un désir : composer spécifiquement pour cet espace. Son parcours le conduit à collaborer avec plusieurs équipes artistiques, dont Le Phun et le Deuxième Groupe d'Intervention, avant de fonder sa propre compagnie au nom explicite, Espaces sonores.

En 2011, Stéphane Marin crée *Un pépin pour deux*, parcours sonore pour un binôme de spectateurs qui déambule, sous un parapluie, casques sur les oreilles. *Un pépin pour deux* joue sur les congruences et les interférences entre le réel sonore et la bande-son. « Grâce au casque ouvert, on peut faire disparaître le réel pour entrer dans le pur son puis le faire réapparaître, analyse-t-il. Dans mon séquenceur, j'ai toujours une piste que j'appelle le réel soliste. Je ne suis pas obligé de le faire jouer tout le temps, mais je suis quand même là pour composer avec lui. Je m'y risque. » Stéphane Marin décline par la suite sa démarche sous d'autres formes, siestes sonores dans des transats, marches d'écoute mais aussi phonographies et carnets de voyage sonores en ligne.



126. Entretien réalisé le 3 septembre 2015.

Sa création *re_COMPOSED re_ALITY* (2016) constitue une synthèse de son approche. Cette « re_composition déambulatoire d'un paysage sonore partagé » propose à un groupe d'auditeurs casqués « d'explorer, en marche, les frottements entre une écoute environnementale pure (à oreille nue) et une écoute "augmentée" (au casque ouvert) ou "diminuée" (au casque antibruit)¹²⁷. » Les auditeurs cheminent de concert avec un « donneur de son », un preneur de son muni d'une multitude de micros¹²⁸, et un compositeur, Stéphane Marin lui-même, équipé d'un ordinateur posé sur une petite tablette portative devant lui. Grâce à une liaison HF, il se livre à une composition en temps réel, reçue par les auditeurs dans leurs casques. *re_COMPOSED re_ALITY* cristallise des enjeux artistiques pluriels : une démarche de mise en écoute et l'art du *field recording* donné à entendre en *live*.

Le donneur de son et le compositeur sont à vue afin de renforcer la mise en scène de l'acte d'écouter et de composer l'environnement sonore. Ce parti pris rattache l'artiste au spectacle vivant, au sens où la proposition artistique se performe dans le temps de la rencontre avec les auditeurs, dans une co-présence et une co-écoute. Il s'agit de révéler les qualités acoustiques et sonores des espaces, de se faire passeur d'oreilles. « Il y a vraiment pour moi une musicalité du temps, des environnements, qu'ils soient naturels ou urbains, dit-il. Je ne fais pas de distinction : il y a du son, de la matière sonore, de l'énergie de l'onde. J'entends ces sons, cette musique qui n'en est pas une en soi, et c'est en tant qu'écoutant moi-même que je transmets quelque chose. C'est une interprétation de l'écoute. Je suis un filtre du réel que j'invite simplement à écouter. »

L'écoute artialisée

Difficile de rendre un plus bel hommage à Raymond Murray Schafer. Comme se remémore le designer sonore Louis Dandrel dans une préface à la réédition, en 2010, de l'ouvrage culte de ce compositeur et théoricien canadien, en « 1970, l'idée même qu'un paysage puisse être sonore relevait encore des contes et légendes. [...]. Quand en 1977, Raymond Murray Schafer publie *The Tuning of the World*, traduit deux ans plus tard sous le titre *Le Paysage sonore*, il fait figure d'éclaireur [...]. Cette fois, et c'est la première, on entre dans la réalité de la vie sonore de notre monde, dans sa poésie comme dans sa violence, dans sa beauté comme dans sa laideur. Le lecteur est sommé d'écouter l'histoire de ce monde, non plus seulement en spectateur mais aussi en acteur¹²⁹. »



127. Texte extrait du dossier de présentation de la création, fourni par la compagnie.

128. Il s'agit du preneur de son et compositeur pali meursault. Voir l'entretien pp. 168-173.

129. Louis DANDREL, « Invitation à la musique buissonnière », préface, Raymond MURRAY SCHAFER, *Le paysage sonore, Le monde comme musique*, Wildproject, Marseille, 2010, p. 9.